



**Programme de la séance du
Samedi 02 février 2013
09h30 – 12h30 / 14h00 – 16h30**

- Institut de Géographie : 191, rue Saint-Jacques – 75005 – Paris -

Thème :

**CULTURE, PATRIMOINE ET TOURISME, UN JEU DE CONSTRUCTION DE
TERRITOIRES**

Coordonnateur :

Edith FAGNONI

Maître de Conférences HDR – Université de Paris-Sorbonne (IUFM)
Membre du Laboratoire EIREST (Equipe Interdisciplinaire de REcherche Sur le Tourisme) – Université Paris1-
Panthéon-Sorbonne
e.fagnoni@wanadoo.fr

Dans la lignée de la géographie comme science territoriale ayant vocation à rendre compte des différentes modalités de construction des territoires et de leurs interrelations sur un espace donné, la cohabitation entre « culture de la conservation » et « culture de la création » nourrit une sorte « d’observatoire » permettant d’approcher les processus de construction territoriale. Les terrains mobilisés sont essentiellement des territoires en quête de reconversion ; ils alimentent la « fabrique du patrimoine », devenu un référent de l’ancrage des territoires.

Parallèlement, la question de la création et de l’innovation dans les processus de développement/redéveloppement territorial alimente les grands projets urbains. Ils se multiplient avec le même souci de reconnaissance territoriale. La créativité est aujourd’hui placée au cœur des stratégies de renouveau des villes et des territoires, à la fois comme facteur d’attractivité du cadre de vie et générateur de développement économique.

Stratégie de conservation et processus de patrimonialisation et/ou stratégie de création et processus d’innovation interrogent tous les milieux et renvoient au lien entre passé et futur, entre mémoire et projet. Dans une dimension d’ouverture, ce lien passe par le tourisme-loisirs qui s’appuie à la fois sur une attractivité inscrite, héritée et sur une attractivité construite, innovante voire iconique, confirmant un changement d’attitude et un changement d’échelle dans les projets de développement.

09h30 – 12h30

Edith FAGNONI : Présentation. Problématique.

La dialectique patrimoine/modernité au centre d’un nouvel « art d’accommoder les territoires »

Cécile RENARD

« L’architecture globale », une lecture dynamique des territoires dans la globalisation

Maria GRAVARI-BARBAS

Patrimoine, créativité et gentrification dans le *Lower East Side* (New York)

Anna GEPPERT

Le « patrimoine du quotidien », enjeu renouvelé pour les urbanistes européens

Anne-Cécile MERMET

Le Marais : quartier créatif ou vitrine de créateurs ?

Géraldine DJAMENT-TRAN

La patrimonialisation dans les quartiers péri-centraux de la « ville créative », entre marketing et recyclage métropolitain. Etude comparée de Plaine Commune et du quartier Ostiense à Rome

Pause déjeuner 12h30 – 14h00

14h00 – 16h30

Bertrand PLEVEN

Le cinéma contemporain et les territoires urbains en reconversion : la capacité créatrice en question

Micheline HOTYAT

Activités touristiques en forêt de Fontainebleau du XIX^e siècle à nos jours. Exemples des « *Séries Artistiques* » et de la platière d'Apremont

Catherine CARRÉ

Quand le patrimoine doit composer avec le tourisme : les réseaux d'eau et d'assainissement

Mathias FAURIE

Le retour de la truffe de Bourgogne : économie du luxe ou sauvegarde de patrimoines ?

Edith FAGNONI : Bilan. Perspectives.

Résumés des communications**• Cécile RENARD : « L'architecture globale », une lecture dynamique des territoires dans la globalisation**

Depuis la fin du XX^e siècle, la production architecturale, entre signe et fonction, constitue une ressource privilégiée pour les acteurs locaux, tant publics que privés, en quête d'image pour la promotion de leurs territoires. Le constat d'une instrumentation de l'architecture « signée » et légitimée à l'échelle internationale marque l'entrée de l'architecture dans l'économie compétitive et le système global.

L'approche de la globalisation à travers la conception architecturale et urbaine semble trouver ses limites dans une lecture résultative mais elle paraît pertinente si on l'analyse en tant que processus. Nous faisons l'hypothèse de vecteurs de « *worlding* » (processus), qui permettent de propulser les territoires sur l'archipel mondial. Au premier plan de ces vecteurs l'architecture se présente comme un des fondements des trajectoires globales.

Plus spécifiquement, dans le cas de villes européennes fortement patrimonialisées telles que Barcelone, Berlin et Rome, nous observons le rapport dialogique entre patrimoine et création contemporaine produisant de la valeur et renforçant le « capital symbolique ».

L'architecture comme vecteur de *worlding* européen est interrogée à travers les stratégies d'acteurs et au regard des ambitions métropolitaines particulières mises en tension avec le cadre patrimonial.

Mots-clés : Architecture, globalisation, métropolisation, *worlding*, patrimonialisation

Cécile Renard est architecte de formation (ÉNSA Paris-Malaquais) et Docteure en Géographie, Cécile Renard s'intéresse dès ses études aux problématiques soulevées par « l'image » renvoyée par la production architecturale en relation aux dynamiques territoriales.

Son travail de diplôme d'architecte, notamment, a développé des questions liées au paysage en devenir des friches industrielles (terrain : Newcastle upon Tyne, GB), a questionné l'architecture comme étendard communicant, comme outil d'un renouveau de villes développées sur une économie culturelle. Il a impliqué également une réflexion sur la fonction contemporaine des *waterfront* par le truchement d'une analyse suburbaniste et son travail de thèse de géographie, soutenue en décembre 2012 constitue le prolongement de ces interrogations.

cecile.renard@bbox.fr

• **Maria GRAVARI-BARBAS : Patrimoine, créativité et gentrification dans le *Lower East Side* (New York)**

La communication propose une analyse de la patrimonialisation non pas comme une *fin* mais comme un *moyen* de création de nouvelles valeurs symboliques dans un quartier actuellement sujet à une triple gentrification (résidentielle, commerciale et touristique) : le *Lower East Side*, quartier New-Yorkais probablement le plus sujet aujourd'hui à la gentrification.

On montrera que la gentrification s'est appuyée sur (et a, à son tour provoqué) un processus de patrimonialisation multiple, impulsé par différents acteurs (promoteurs immobiliers, acteurs locaux, associations, opérateurs culturels, artistes, habitants...).

Pendant plus d'un siècle, le *Lower East Side* a été le quartier ouvrier et populaire qui a accueilli les différentes vagues d'immigrés en provenance de l'Europe, des Caraïbes, plus récemment d'Asie et, de nouveau, d'Europe centrale (Smith et Defilippis, 1999). Si tous ces groupes ont laissé leurs marques sur le *Lower East Side*, c'est la communauté juive qui a historiquement le plus marqué son identité (Medelsohn, 2009). Entre 1880 et 1920, le quartier était le centre de la vie culturelle juive du pays. En ce début des années 2010 le visiteur peut encore déceler facilement la stratification sociale et historique du quartier.

La communication montrera que l'instrumentalisation de la patrimonialisation est entrée - dans le contexte du néolibéralisme, contribuant activement au remodelage des métropoles contemporaines - dans un nouveau stade de sophistication : la patrimonialisation sera abordée comme un des moyens de la reconquête et de la revitalisation de quartiers urbains en perte de vitesse.

La gentrification des quartiers urbains implique en effet le plus souvent la réécriture patrimoniale du paysage urbain et de ses composantes, nécessaire pour accorder aux lieux une plus-value symbolique et financière. Cette réécriture repose sur une nouvelle narrative urbaine, rendant épique ou « héroïque » le passé local, permettant de porter un nouveau regard sur ce qui était jusqu'alors banal, anonyme ou insignifiant. Ce processus de réécriture est particulièrement intéressant, car il implique plusieurs acteurs qui n'ont pas tous les mêmes objectifs, voire qui ont des objectifs contradictoires. Malgré leurs positionnements souvent divergeants, les nouveaux récits aboutissent le plus souvent à la « mise au marché » plus efficace des quartiers, sites et objets patrimonialisés.

La communication met l'accent sur Orchard Street, une des rues du quartier les plus sujettes à des transformations urbaines. Il aborde comme cas d'étude majeur le *Lower East Side Tenements Museum* (LESTM), exemple pionnier de la reconnaissance patrimoniale de l'immigration et cas paradigmatique du rôle ambigu joué par des institutions culturelles qui contribuent à mettre en péril l'objet même de toutes leurs attentions.

Mots-clés : gentrification, patrimonialisation, patrimoine ethnique, Lower East Side

Maria GRAVARI-BARBAS est architecte et géographe, Professeur à l'Université Paris1, Panthéon-Sorbonne, Directrice de l'IREST (Institut de Recherche et d'Etudes sur le Tourisme) de l'Université Paris1, Panthéon-Sorbonne et de l'EIREST (Equipe Interdisciplinaire de REcherche Sur le Tourisme) et titulaire de la Chaire UNESCO « Culture, Tourisme, Développement », ses recherches portent sur les espaces urbains en rapport avec le patrimoine, les événements festifs, le tourisme ainsi que sur la requalification - réelle et symbolique - des lieux.

maria.gravari-barbas@wanadoo.fr

• **Anna GEPPERT : Le « patrimoine du quotidien », enjeu renouvelé pour les urbanistes européens**

Les urbanistes des Trente Glorieuses pensaient construire un monde nouveau. Hormis la protection des sites et monuments historiques de grande valeur, imposée par la législation, les quartiers hérités de l'ère industrielle apparaissaient comme des pièces obsolètes du tissu urbain. Depuis les années 1980, le paradigme s'est inversé et la valeur patrimoniale d'ensembles plus modestes, témoins de la vie quotidienne du vingtième siècle, est reconnue. Quartiers industriels, voire quartiers du modernisme fonctionnaliste, sont désormais l'objet de

politiques de mise en valeur. Cette notion s'associe à la « revitalisation urbaine » et suscite des espoirs de développement économique.

Pour autant, à l'issue de trente années d'opérations de patrimonialisation, des questions majeures continuent à se poser. D'une part, les opérations elles-mêmes ont souvent recours à des méthodes d'intervention peu variées. Les sites importants, comme les anciennes manufactures, sont plus faciles à traiter que les tissus urbains complexes qui les environnent. D'autre part, on maîtrise mal les effets induits de ces opérations, notamment les processus de gentrification qu'elles peuvent déclencher. Enfin, le succès économique n'est pas toujours au rendez-vous.

Les outils de la géographie peuvent apporter des réponses à certaines de ces questions. La présentation illustrera ces interrogations par des exemples empruntés à plusieurs pays européens.

Mots-clés : Patrimoine – urbanisme – préservation du patrimoine– mise en valeur du patrimoine – revitalisation urbaine

Anna Geppert est Professeur en urbanisme, aménagement de l'espace à l'Université Paris-Sorbonne. Ses travaux portent d'une part sur l'action territoriale de l'Union européenne, notamment la politique de cohésion, et d'autre part sur la comparaison des systèmes de planification dans les pays européens. La prise en compte du patrimoine y occupe une part croissante.

Anna Geppert est membre du Conseil scientifique de revues française (*Territoires en mouvement*) et étrangères (*European Spatial planning and Research, Megaron, Raumforschung und Raumordnung*). Ses travaux sont publiés en français, anglais, polonais, slovaque, suédois, italien. Elle est membre du comité scientifique de nombreuses revues internationales.

Anna.Geppert@paris-sorbonne.fr

● **Anne-Cécile MERMET : Le Marais : quartier créatif ou vitrine de créateurs ?**

Le quartier du Marais à Paris est souvent, et de plus en plus, associé à une image de créativité, du fait de la présence d'un dense tissu de commerces de « créateurs », notamment dans sa partie nord. Cette communication tentera de cerner l'effective dimension créative de ce quartier. On questionnera le lien entre un héritage artisanal très fort (orfèvrerie, bijouterie, confection) et cette concentration de « créateurs », mais il s'agira surtout de se demander si, d'un quartier artisanal de production, le Marais ne serait pas devenu plus une vitrine qu'un véritable lieu de création. Cette intervention sera également l'occasion de réfléchir à la pertinence de cette catégorie de créateur lorsque l'on parle d'activité commerciale. On s'appuiera sur une observation fine de ce quartier (notamment lors des *fashion weeks*) ainsi que sur un corpus d'entretiens réalisés avec différents acteurs « créatifs » de ce quartier.

Mots-clés : Quartier créatif – commerces – Marais – Paris

Anne-Cécile Mermet, agrégée de Géographie et Docteure en Géographie, est ATER (IREST-Paris 1 Panthéon-Sorbonne), EA-EIREST. Ses recherches portent sur les relations entre les dynamiques commerciales et patrimoniales dans les centres historiques dans le cadre d'une géographie de la consommation en construction.

Anne-Cecile.Mermet@univ-paris1.fr

● **Géraldine DJAMENT-TRAN : La patrimonialisation dans les quartiers péricentraux de la « ville créative », entre marketing et recyclage métropolitain. Etude comparée de Plaine Commune et du quartier Ostiense à Rome**

Cette communication analyse les interactions entre le paradigme métropolitain de la créativité et le régime de patrimonialité touristique mondialisé (M. Gravari-Barbas) dans deux quartiers péricentraux de métropoles européennes : Plaine Commune, pôle du Grand Paris, et le quartier Ostiense à Rome.

Dans ces territoires déconstruits par la désindustrialisation, des mobilisations patrimoniales visent une reconstruction urbanistique et identitaire, tandis que le recyclage post-industriel induit des destructions. Cependant, le réemploi « créatif » culturel et/ou tertiaire et son référentiel patrimonial ambivalent suscitent des conflits patrimoniaux.

Entre logique altermétropolitaine et dynamique de gentrification, la patrimonialisation exerce des effets ambigus sur la construction territoriale des quartiers péricentraux, qui constituent un observatoire de la fabrique patrimoniale de la métropole et de l'évolution métropolitaine vers le polycentrisme.

Mots-clés : Patrimonialisation, métropolisation, quartiers péricentraux, régénération urbaine, polycentrisme

Géraldine Djament-Tran est maître de conférences en géographie à l'Université de Strasbourg, elle est membre du laboratoire UMR SAGE (Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe, université de Strasbourg) au 1^{er} janvier 2012 et est associée à l'EIREST (Equipe Interdisciplinaire de recherches sur le tourisme, université Paris 1). Ses travaux s'inscrivent dans le champ de la géographie urbaine, la géographie du patrimoine, la géohistoire.
geraldine.djament@wanadoo.fr

● **Bertrand PLEVEN : Le cinéma contemporain et les territoires urbains en reconversion : la capacité créatrice en question**

La métropole parisienne est, depuis longtemps, un espace profondément travaillé par les cinéastes qui participent ainsi indéniablement au façonnement des territorialités urbaines. Art historiquement citadin (T. Paquot, T. Jousse), le cinéma, ici plus qu'ailleurs, est confronté aux mutations de l'urbain et à la « mort de la ville » (F. Choay). Entre « culture de la conservation » et « culture de la création » ou entre « iconographie » et « mouvement » (J. Gottmann), les représentations cinématographiques peuvent être envisagées comme un observatoire des constructions territoriales et de la fabrique de l'urbanité.

Mais Paris et la métropole parisienne sont-ils encore racontables cinématographiquement ? La capacité créatrice du cinéma contemporain en tant qu'art « d'accommoder les territoires » sera tout d'abord interrogée à l'aune de deux films récents qui affrontent directement cette question, respectivement dans l'hypercentre et en marge : *Holy Motors* de Leos Carax et *Dans La Maison* de François Ozon. Il s'agira dans un deuxième temps de transposer ce même questionnement sur un espace ayant connu une spectaculaire requalification : le quartier issu des opérations d'aménagements de la ZAC Rive-Gauche. Comment et à quel degré ce véritable front pionnier cinématographique, attirant un nombre grandissant de tournage, est-il approprié par les cinéastes ? Que fabriquent-ils dans ce morceau de ville créé *ex-nihilo* ?

Mots-clés : métropolisation, urbanité, cinéma, représentations, imaginaire géographique

Bertrand Pleven, agrégé de géographie, Prag à l'Université Paris-Sorbonne (IUFM). Doctorant en Géographie à l'Université de Paris1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Jean-Louis Tissier, au sein du laboratoire Géographie-Cités (UMR 8504), ses travaux portent sur les territoires urbains dans le cinéma contemporain et les fictions audiovisuelles. Son travail cherche à mettre en lumière les représentations fictionnelles des métropoles contemporaines françaises et états-uniennes et à interroger les liens entre mutations urbaines, politiques culturelles et formes narratives et esthétiques. Par ailleurs, il travaille plus globalement les liens entre géographie et cinéma, notamment dans les rubriques « cinéma » des *Cafés géographiques* et de la revue *Géographie et cultures* dont il est responsable.
bert_pleven@yahoo.fr

● **Micheline HOTYAT : Activités touristiques en forêt de Fontainebleau du XIX^e siècle à nos jours. Exemples des « Séries Artistiques » et de la platière d'Apremont**

La forêt de Fontainebleau connaît depuis le XIX^e siècle une fréquentation touristique importante grâce à sa proximité de la capitale et à ses multiples facettes paysagères : depuis les plateaux couverts de futaies de feuillus incluant une Réserve Biologique Intégrale (RBI), en passant par la dalle de grès tapissée de landes et les versants développés dans les sables parsemés de chaos de grès et tapissés de plages de fougères et de bruyères piquetées de bouleaux et de pins jusqu'à la dépression ponctuée ici et là de pelouses rases. Cette mosaïque paysagère ancienne a attiré dès le XIX^e Siècle des peintres en rupture avec l'académisme et qui cherchaient à travailler d'après « nature ». Cet engouement pour la nature est dû à l'émergence du mouvement romantique qui développe le goût des panoramas, des sites pittoresques et des arbres tortueux. Les parisiens s'entichent de cette forêt et pratiquent un tourisme de plein air. Entre tourisme, esprit romantique et mesures de santé tout concourt à faire de la forêt de Fontainebleau un vrai lieu touristique pour lequel les premiers guides sont créés ! Cet amour de la forêt, les peintres de Barbizon vont l'exacerber en demandant la création des « Séries artistiques » en 1853 pour protéger les magnifiques chênes colbertiens. Cette demande de protection obtenue définitivement en 1861 par décret impérial, perdure jusqu'à aujourd'hui sur une surface de plus 600 hectares en étant devenue successivement une Réserve Biologique Intégrale (RBI) en 1953, puis patrimoine de l'UNESCO. Mais depuis le début de cette protection, la forêt protégée de chênes est devenue une hêtraie. Comment expliquer qu'une protection intégrale ait pu transformer un tel couvert forestier ? De même la platière d'Apremont attire depuis le début du XX^e siècle de nombreux touristes qui viennent admirer la diversité des paysages, les multiples couleurs à l'automne, écouter le chant des oiseaux au petit matin ou au coucher du soleil ou tout simplement emprunter le circuit qui mène des platières à la dépression sableuse à travers les diverses formations végétales. Une telle fréquentation, dans un milieu aussi fragile entraîne une

érosion intense. Comment ouvrir la forêt au grand public et protéger un tel milieu sensible ? Tel est le défi que l'ONF essaie de relever chaque jour.

Mots-clés : Actions anthropiques, érosion, évolution, gestion, patrimonialisation, paysages, réserves biologiques, tourisme

Micheline Hotyat est Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne depuis 1993, ancien recteur de l'académie de Caen de 2006 à 2010 et actuellement chargée de mission auprès du Délégué à l'Information et à l'Orientation (SPO) et Membre de l'UMR 8185, laboratoire ENEC Espaces, Nature et Culture.

m.hotyat-dio@premier-ministre.gouv.fr

• **Catherine CARRÉ : Quand le patrimoine doit composer avec le tourisme : les réseaux d'eau et d'assainissement**

Les collectivités territoriales ont découvert récemment leur patrimoine en réseaux d'eau et d'assainissement, dont la valeur est estimée en 2012 autour de 200 milliards d'euros. Confrontées à la nécessité d'augmenter la facture d'eau pour financer son renouvellement, les collectivités mettent aujourd'hui en avant des équipements qu'hier elles ignoraient ; elles en font désormais un des lieux de visite des journées du patrimoine. Ces réseaux font ainsi surgir un drôle de tourisme, une fréquentation locale, dans la construction d'une légitimation des services publics par les habitants. Pour autant, les communes dites touristiques, doivent aussi imaginer un financement spécifique de leurs réseaux pour l'ajuster aux variations de la demande en période touristique. Les fontaines publiques peuvent alors retrouver leur rôle originel d'accès à l'eau potable pour les habitants de passage.

Mots-clés : Service d'eau et d'assainissement, gestion patrimoniale, facture d'eau, droit à l'eau, fontaine

Catherine Carré est Maître de Conférences en géographie à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne, chercheur au LADYSS et au LEESU. Ses travaux portent, d'une part, sur la gestion de l'eau en ville, en particulier le rôle des réseaux techniques d'eau et d'assainissement dans l'aménagement des villes et les recompositions territoriales, et d'autre part, sur la qualité de l'eau des villes comme construction sociale et sur les rapports entre les scientifiques et le politique.

carre@univ-paris1.fr

• **Mathias FAURIE : Le retour de la truffe de Bourgogne : économie du luxe ou sauvegarde de patrimoines ?**

Dans l'ombre de la truffe noire du Périgord, tombée dans l'oubli au début de notre siècle, la truffe de Bourgogne, largement répandue en Europe et en particulier dans le centre-est de la France, y fait l'objet d'une fragile renaissance patrimoniale depuis vingt-cinq ans. Au 20^{ème} siècle, les transformations du monde rural conduisirent à abandonner les truffières. La production de truffes de Bourgogne, qui était annuellement supérieure à 70 tonnes au 19^{ème} siècle, est aujourd'hui réduite à moins de 5 tonnes.

Au début des années 1970, le brevetage d'un procédé de mycorhization artificielle contribua à relancer les espoirs quant à la renaissance de ce patrimoine, alors disparu des marchés et des bonnes tables. Cependant, la filière reste fragile malgré une importante campagne de subvention visant à relancer la production de truffes de Bourgogne et une communication centrée sur des animations ponctuelles vouées à faire redécouvrir ce produit au public. Malgré les tentatives de renaissance du produit et de la filière, cette truffe se vend deux à trois fois moins cher que sa rivale du sud. Dans quelle mesure l'image d'un produit de luxe peut-il nuire à la truffe de Bourgogne qui, pourtant meilleur marché que la truffe du Périgord, semble être reléguée à sa simple fonction patrimoniale, voire folklorique ?

Depuis peu, cette politique de subvention se heurte à une dynamique innovante et hors du champ des patrimonialisations institutionnelles : le réchauffement climatique favorise progressivement la culture de la truffe noire du Périgord en Bourgogne et de manière générale dans l'ensemble des formations calcaires du nord de la France. L'audace de ces nouveaux investisseurs va à l'encontre des politiques régionales de valorisation des terroirs : la rentabilité économique et l'innovation s'opposent-elles ici aux volontés publiques de structuration des territoires par la patrimonialisation ?

Mots clés : Truffe, patrimonialisation, terroir, sauvegarde, valorisation économique

Mathias Faurie est Docteur en Géographie, ATER à l'Université Paris-Sorbonne (IUFM) et membre du Laboratoire PRODIG (UMR 8586). Ses travaux de recherche portent sur les processus de patrimonialisation et sur les politiques du patrimoine des espaces ruraux et insulaires ; et plus généralement sur les rapports entre l'homme et son environnement et les interactions entre urbanité et ruralité.

mathiasfaurie@gmail.com